

Han Che-tchoung lui barre heureusement la route avec ses grandes jonques de mer, qui suivent la rive nord du Kiang, tandis que les barques fluviales de son adversaire longent la rive sud du fleuve et sont constamment harcelées par les bâtiments chinois plus puissants. Wou Tchou essaie d'échapper à l'étreinte qui le menace en passant par le canal de Ts'in Houai, rivière près de Kien K'ang, mais assailli inopinément par Yo FEI, le général kin est obligé de rentrer dans le Kiang. Des renforts qui lui sont envoyées de Wei Tcheou par Talan lui permettent de tenter une fois encore le passage du Kiang à Houang Tien-tang, mais il est de nouveau repoussé par Han Che-tchoung. Wou Tchou était plongé dans les plus amères réflexions, lorsque le conseil d'un nommé WANG, originaire du Fou kien, le tira d'embarras : il suffisait d'attendre un jour de calme et de passer le Kiang sur de petites barques à rames, tandis que, faute de vent, les grandes jonques de mer chinoises seraient immobilisées ; l'opération réussit parfaitement et Han Che-tchoung se retira à Tchen Kiang ; bien qu'il n'eut que 8.000 hommes, il attaqua pendant quarante-huit jours à Lou ho hien les 100.000 hommes de Wou Tchou et, quoique obligé de battre en retraite devant la supériorité du nombre des adversaires, il infligea aux Tartares une leçon telle qu'ils ne furent plus tentés de passer le Kiang.

Le général kin demande à son adversaire à quelles conditions, il le laissera passer ; celui-ci répond : « Qu'on nous renvoie les deux empereurs que l'on retient injustement, et qu'on nous restitue tout le pays qu'on nous a pris ; à ces conditions je livre le passage »¹.

Ou k'i mai nomma à la 9^e lune de 1130 LIEOU YU empereur à Ta Ming-fou (Tche Li) ; le nouvel empire qui était placé sous la dépendance des Kin et suivant leur calendrier, fut nommé Ts'i.

Tchang Tsiun qui commandait au Chen Si s'avança dans le Ho Nan pour arrêter Wou Tchou qui, après avoir franchi le Kiang, marchait vers le nord ; à cette nouvelle, ce dernier modifie son itinéraire et se dirige vers le Chen Si où il est

1. MAILLA, VIII, p. 495.